

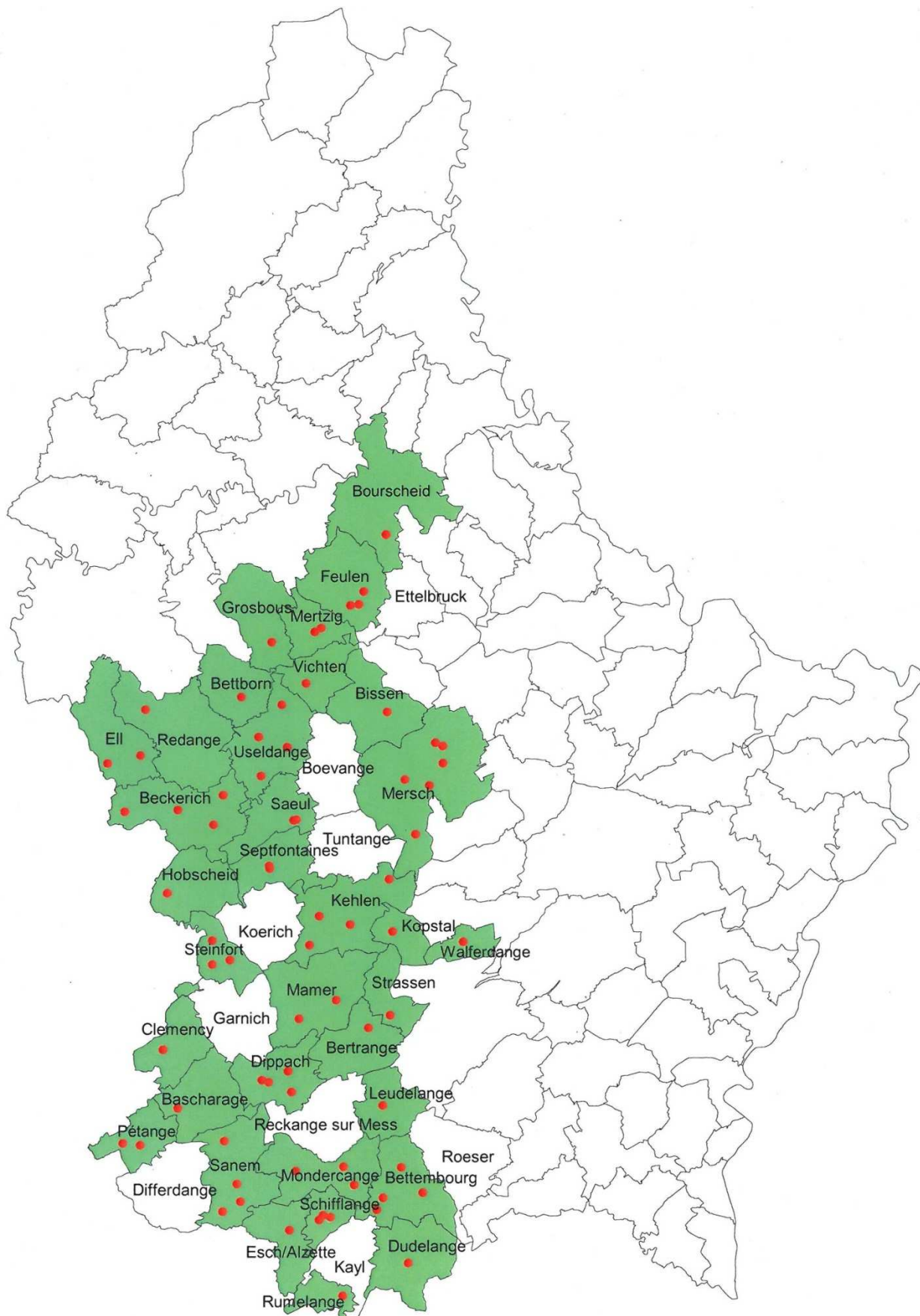
Présentation du projet

**10 ans de protection des chauves-souris
au sud-ouest du Luxembourg**



8 juin 2011

Communes participant au projet et localisation des sites Am Projekt beteiligte Gemeinden und Lage der Quartiere



10 Jahre Fledermausschutz im Südwesten von Luxemburg

Fledermäuse in Wohnungsnot

Fledermäuse sind eine der bedrohtesten Artengruppen unseres Landes. Von ursprünglich 19 hier vorkommenden Arten ist eine bereits ausgestorben. Die restlichen 18 sind fast ausnahmslos mehr oder weniger stark bedroht.

Die faszinierenden Tiere (die einzigen Säugetiere, die fliegen können) stellen relativ hohe Ansprüche an ihren Lebensraum. Sie nutzen über das Jahr hinweg unterschiedliche Teilhabitate für Überwinterung, Paarung, Fortpflanzung und Jagd. Sie brauchen deshalb nicht nur intakte Landschaften mit einem ausreichenden Nahrungsangebot (meistens Insekten), sondern auch entsprechende Höhlen für die Überwinterung und Quartiere für die Aufzucht ihrer Jungen, die bei vielen Arten in Gebäuden, bei verschiedenen auch in Baumhöhlen anzutreffen sind.

Besonders kritisch ist die Bestandsentwicklung bei Arten, die auf Dachböden und Speichern leben, wie z. B. der Kleinen und der Großen Hufeisennase, der Wimperfledermaus oder dem Großen Mausohr. Immer mehr dieser Quartiere verschwinden durch Verschließen, Renovierung oder Abriss.

Das Schutzprojekt „Dachböden und Kirchtürme“

Um dem negativen Trend der gebäudebewohnenden Fledermäuse entgegenzuwirken, beteiligen sich die meisten Mitgliedsgemeinden von SICONA-Ouest und SICONA-Centre am Schutzprojekt „Dachböden und Kirchtürme“, das seit mehr als 10 Jahren durchgeführt wird. Im Rahmen dieses Projekts werden Kirchen oder andere öffentliche Gebäude wieder für Fledermäuse zugänglich gemacht. Mittlerweile haben sich auch Nicht-SICONA-Gemeinden im Westen des Landes diesem Projekt angeschlossen, so dass insgesamt in 34 Gemeinden 65 Kirchen, 3 Schulen und ein Vereinshaus für Fledermäuse geöffnet werden konnten.

Die geöffneten Dachböden werden jedes Jahr im Winter von der Biologischen Station SICONA kontrolliert, um die Entwicklung der Fledermauspopulationen zu verfolgen. Dieses Monitoring geschieht mit Hilfe von Plastikfolien, die auf den Speichern ausgelegt wurden. Nutzen während des Frühlings und Sommers Fledermäuse den Dachboden, so fallen ihre Kotpellets unter anderem auf die ausgelegten Plastikfolien. Bei der Kontrolle kann dann anhand der Anzahl der Kotpellets, auf die Sommeraktivität und die ungefähre Anzahl der Tiere geschlossen werden, ohne dass eine Störung im Sommer notwendig wäre. Gleichzeitig wird bei den Jahreskontrollen geprüft, ob die vorgenommenen Umbaumaßnahmen weiterhin in gutem Zustand sind und ob entsprechend keine Tauben in die Gebäude eindringen können.

10 Jahre Fledermausschutz: die Bilanz

Das Projekt „Dachböden und Kirchtürme“ kümmert sich nur um einen Teilaspekt des Fledermausschutzes, wenn auch den problematischsten. Darüber hinaus können sich jedoch auch noch weitere Faktoren negativ auf die Fledermausbestände auswirken, die durch das Projekt nicht berührt werden und die teilweise auch schwer festzustellen sind. Dazu gehören zum Beispiel neue Infrastrukturen, die die Flugschneisen zu den Jagdgebieten durchschneiden oder Siedlungsprojekte, die Dorfrandstrukturen zerstören.

Trotz dieser weiteren Problempunkte konnte der Bestand in den meisten Quartieren stabilisiert werden. In immerhin 34 der 69 Gebäude blieb der Bestand in den 10 Jahren stabil. An 7 Standorten konnte sogar eine Zunahme der Fledermäuse beobachtet werden, gegen nur 4 Stellen an denen die Kotpellets abnahmen. 11 Standorte, die zu Beginn des Projektes nicht besiedelt waren, wurden bisher noch nicht neu besiedelt. An weiteren 13 Standorten war keine Auswertung möglich, da sie erst vor kurzem geöffnet oder zwischenzeitlich umgebaut wurden, oder da sie aufgrund von Gefahrenpunkten nicht regelmäßig kontrolliert werden können.

Fledermausschutz in Schifflingen

In Schifflingen wurden erste Maßnahmen zum Fledermausschutz bereits im Jahr 2000 durchgeführt. In der Kirche wurden 2 Dachluken jeweils einen 6 cm breiten Spalt geöffnet und fixiert, um Fledermäusen Einlass zu gewähren. Dieselbe Maßnahme wurde an der Albert-Wingert- und der Lydie-Schmit-Schule durchgeführt.

Die Albert-Wingert-Schule wurde in den letzten Jahren renoviert und umgebaut, so dass hier keine gesicherten Aussagen zur Entwicklung der Fledermauspopulation möglich sind. In der Kirche und in der Lydie-Schmit-Schule kommen regelmäßig Fledermäuse in kleiner Anzahl vor, ohne dass in den 10 Jahren ein Aufwärts- oder Abwärtstrend zu erkennen wäre.

Weitere Infos: SICONA-Ouest, tel. 26 30 36-25 oder administration@siconal.lu

10 ans de protection des chauves-souris au Sud-ouest du Luxembourg

Chauves-souris sans domicile

Les chauves-souris sont le groupe d'espèces parmi les plus menacés dans notre pays. Autrefois 19 espèces étaient recensées chez nous, mais une a déjà disparu définitivement à ce jour. Les 18 espèces restantes sont presque toutes menacées plus ou moins fortement.

Ces animaux fascinants (les seules mammifères qui peuvent voler) sont relativement exigeants quant à leur habitat. Ils utilisent au cours de l'année différents types d'habitats pour l'hivernage, la copulation, la reproduction et la chasse. Ils ont donc non seulement besoin de paysages intacts avec une offre de nourriture suffisante (surtout des insectes), mais aussi des cavités pour l'hivernage et des gîtes pour l'élevage de leurs jeunes en été. A cette fin, beaucoup d'espèces utilisent des greniers de bâtiments, d'autres des arbres creux.

Le développement des populations est particulièrement critique pour les espèces qui utilisent des bâtiments, tels que le Petit et le Grand rhinolophe, le Murin à oreilles échancrées ou le Grand murin. De plus en plus de ces gîtes disparaissent suite à leur fermeture, leur rénovation ou démolition.

Le projet de protection « Combles et clochers »

Afin de contrecarrer l'évolution négative des populations de chauves-souris habitant les bâtiments, la majeure partie des communes membres du SICONA-Ouest et du SICONA-Centre participent au projet de protection « Combles et clochers » mis en place depuis plus de 10 ans dans la région. Dans le cadre de ce projet, des églises et autres bâtiments publics ont été aménagés de manière à permettre la circulation des chauves-souris dans les combles. Entretemps, des communes voisines non membres se sont associées au projet. 65 églises, 3 écoles et un centre culturel ont ainsi pu être aménagés dans 34 communes différentes.

Les combles aménagés sont contrôlés chaque hiver par la Station biologique SICONA, afin de suivre l'évolution des populations de chauves-souris. Ce monitoring se fait à l'aide de films plastiques qui sont posés sur les sols des combles. Si les gîtes sont utilisés par les chauves-souris au printemps et à l'automne, leurs excréments tombent au sol sur ces films. L'estimation du volume d'excréments effectué lors des contrôles permet ainsi d'estimer la présence et l'activité estivale des animaux sans les déranger. Les contrôles permettent aussi d'examiner l'état des installations et de s'assurer que des pigeons ne peuvent pas pénétrer dans le bâtiment.

10 ans de protection des chauves-souris: le bilan

Le projet « Combles et clochers » ne s'occupe que d'un aspect de la protection des chauves-souris, bien qu'il soit le plus problématique. D'autres facteurs souvent difficiles à cerner sont responsables de la chute des populations. Ce sont par exemple de nouvelles infrastructures qui coupent les couloirs de vol vers les territoires de chasse ou des projets de lotissement qui détruisent les structures paysagères en périmètre d'agglomération.

En dépit de ces problèmes persistants, les populations ont pu être stabilisées dans la majorité des gîtes: dans 34 des 69 bâtiments aménagés, on observe une certaine stabilité des populations au cours de ces 10 années. Dans 7 gîtes, une augmentation a même pu être notée. On a constaté une régression dans 4 gîtes seulement. 11 sites qui n'étaient pas occupés au début du projet n'ont pas encore été colonisés. Il reste toutefois 13 sites où le contrôle n'a pu être effectué pour différentes raisons, comme un aménagement trop récent, une rénovation au cours de ces dernières années, ou des conditions d'accès trop dangereuses.

La protection des chauves-souris à Schifflange

Les premiers projets d'aménagements à Schifflange ont été réalisés en 2000. A l'église, deux tabatières ont été assombries et leur ouverture fixée à 6 cm, afin de permettre aux chauves-souris d'entrer. La même mesure a été réalisée dans les écoles Albert Wingert et Lydie Schmit.

L'école Albert Wingert a été rénovée et transformée ces dernières années; un contrôle fiable de l'évolution des populations de chauves-souris n'y est donc pas possible. L'église et l'école Lydie Schmit hébergent de petites populations restées stables au cours de ces 10 dernières années.

Plus d'infos: Sicono-Ouest, tél 26 30 36-25 ou administration@sicono.lu